

L'effritement du collectif

Jean Charles Richard

Le prochain conseil pédagogique du CRR approchant, il me revient deux informations entendues à quinze jours d'intervalle sur France Inter :

- 55% des maires affirment dans un sondage ne pas vouloir se représenter aux prochaines élections municipales.
- Aujourd'hui même, 40% des jeunes s'estiment être en dépression modérée à sévère, contre 26% avant la crise COVID.

Deux crises différentes qui auront inmanquablement un impact sur le collectif , d'une collectivité à une société.

Pour nos conservatoires, plusieurs signaux doivent nous amener à nous interroger sur notre modèle d'un apprentissage qui se pense en collectif. Il me paraît d'autant plus facile de prendre la plume pour échanger avec vous que le département jazz du CRR poursuit sur le chemin des bons résultats, mais pour autant , des signaux sont là, et mieux vaut les décrypter pour analyser / anticiper la suite.

- 1) Sur le handicap

Deux exemples avec des prénoms que je modifie : Julien est sujet à des migraines fréquentes. Il m'a fait parvenir une attestation d'un neurologue qui , à la fois, revient sur la pathologie de Julien mais permet aussi de couvrir toutes les absences passées et futures. Et ce jeune , qui a reçu un avertissement pour absences à ces cours - et alors même qu'il n'avait pas produit ce document médical - a sollicité le retrait de cet avertissement qu'il estime injuste.

Une autre personne , appelons-la Estelle - a été diagnostiquée « trouble du comportement - border line » provoquant d'irrépressibles sensations de mal-être pouvant se produire de façon fulgurante (impossible de se lever, impossible de prendre le chemin des cours).

Comment faire dans ces cas -là? Comment rester précis sur le cadre d'un apprentissage qui est la clé du fonctionnement du collectif , avec la reconnaissance de leurs pathologies particulières ?

Or justement Estelle nous a écrit il y a deux semaines , pour nous informer qu'elle ne suivait plus tel cours d'option, tout en brandissant le justificatif médical. Ma réponse a été la métaphore de la montagne : « malgré ta difficulté, lui ai-je écrit, nous - tes profs, ton encadrement , et ta collectivité - croyons en tes possibilités, et nous pensons même que tu auras sans doute plus de mérite à gravir la montagne avec les autres, du fait de tes difficultés ... et notre réussite en sera d'autant plus belle. Mais si tu décides , toi, de ne pas monter, alors personne ne pourra le faire à ta place, et tu romps ainsi le contrat pédagogique qui nous lie ».

Car bien qu'ayant des difficultés, nos étudiants estiment nécessaire que nous puissions leur fournir le meilleur de ce que nous avons à disposition, participer à telle production, avoir accès à tel cours.... Et c'est bien normal !

J'ai eu de la chance avec Estelle, parce que j'ai réussi à la re-motiver , mais la ligne de démarcation est ténue entre la négation , évidemment répréhensible, de sa difficulté personnelle , et l'acceptation d'une modification du schéma d'apprentissage qui impactera le collectif.

Cette reconnaissance du handicap est nécessaire , mais si la forme de cette prise en charge est nouvelle , il ne faut pas pour autant dire qu'elle n'existait pas avant. Je n'ai même pas besoin de vous lister les artistes célèbres avec des troubles ou des difficultés de comportement. Or, ce qui a motivé ces vocations , c'est bien probablement l'aspect de transcendance artistique : car on n'est plus pareil lorsqu'on a joué Beckett, où lorsqu'on a joué le Sacre Du Printemps. Et nous tous avons dû quitter nos habitudes et prendre le chemin périlleux et patient de ces montagnes et nous remettre en question pour en atteindre leurs sommets... Nous tous, malgré nos situations personnelles parfois compliquées.

Deux préconisations :

- Si à la fois , le parcours de santé , bien-être , prévention ... doit continuer à travailler sur son développement , il faut d'un autre côté être très précis sur le mode de fonctionnement pédagogique dans le panel des pathologies rencontrées. Car un jeune prof ou un jeune coordinateur peut être maladroit à vouloir garder le cap du collectif au détriment d'un problème de santé d'un.e élève. Savoir garder le cap de l'exigence d'un côté, tout en prenant mieux en compte les difficultés rencontrées.
- Je pense aussi qu'il faut pouvoir être sincère avec un jeune qui n'aura pas sa chance. Je déploie souvent la remarque d'Alexis Gruss lorsqu'un jeune de 1m80 et de 70 kg vient le voir pour lui dire qu'il veut être voltigeur au trapèze. Alexis Gruss : « il va falloir que je te trouve un porteur de 2m20, et de 110 kg - je ne vais pas trouver, réfléchis et fais autre chose... »

Cet exemple donné par Alexis Gruss peut se retrouver dans le département danse: comment on fait dans ces cas-là ? N'est-il pas plus sain de déterminer avec l'étudiant l'éventail des débouchés que de continuer à lui faire miroiter la professionnalisation ? L'échec programmé ne risque t'il pas d'être plus cuisant pour l'élève et pour sa famille ?

Comment construisons-nous ces réorientations ?

- 2) Un CPES sans diplôme au bout

Notre CPES est non diplomant : quel levier a-t-on vis à vis d'un jeune qui ne produit pas le travail attendu ? Comment faisons-nous avec une personne qui a réussi le concours d'entrée dans les écoles supérieures , et qui, une fois admis « gère » sa fin d'année ne se présentant ni aux cours ni aux examens ? Il estime avoir fait sa part du chemin , et que nous avons aussi rempli notre mission de l'avoir permis de rentrer en école supérieure. (d'ailleurs dans ces cas-là, c'est plus souvent le talent personnel qui prévaut plutôt que la bonne formation - Prévaut le « je suis bon », plutôt que « j'ai été bien formé »). Comment ce jeune-là peut continuer à servir le collectif, et devenir un exemple à suivre pour hausser le niveau de chacun dans la classe ? Ce n'est pas la majorité, mais ai-je besoin de dépeindre une société qui s'individualise ?

3) Des habitudes post-Covid

L'un des tributs de cette période de confinement et de la période de reprise difficile nous fait repérer des comportements d'enfermement chez nos étudiants, d'absences, de retards considérables à des endroits , où même si le collectif est impacté, une sorte de laisser-faire plombe les codes de l'apprentissage collégial.

- 4) La Transversalité

Ma génération est très transversale , j'ai fait le parcours classique avant d'entreprendre celui de jazz. Nous valorisons ces parcours croisés , à plus forte raison qu'ils permettent déjà de voir se dégager des singularités chez des jeunes artistes d'exception. Pour n'en citer qu'un , le fils de notre éminent collègue Antoine Torunczyk - Simon - a fait un parcours au CRR puis au CNSMDP en jazz, gagne des tremplins en jazz, et il est le plus jeune titulaire à la contrebasse de l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

Mais alors à peine admis dans notre département, apprendre que telle ou tel suit un parcours complet en classique, au CRR de Paris ou Boulogne, ou Rueil, comment arriver à garder le cap du travail en collectif ?

L'orchestre symphonique sera prioritaire ? Ou ce sera le big band ?

FM Jazz ou FM classique ? Comment et qui tranche ?

=> Là aussi, il faut que nous ayons une discussion, sur ces parcours transversaux qui ne sont plus en marge. Ces difficultés sont à gérer par la structure, car la pression mise de part et d'autre peut aussi générer du stress chez les jeunes..

- 4) Urbi et Orbi

Et à la fin, quel modèle de collectif leur propose-t'on ?

Est-ce celui, en école supérieure comme au PSPBB, où les professeurs sont engagés en octobre, dégages en juin, ont quelques heures mais pas de masse critique pour former un collectif qui s'appelle « une classe » ? Comment faire une émulsion / émulation lorsque déjà des professeurs n'ont pas de sensation de faire partie d'une entité - une école - qui peine à forger des projets en collectif ?

Placés sur le le billot de l'économie, on nous chante la fin de l'état providence.... Comme si l'exacerbation du parcours individuel allait régler tous les problèmes. Comme si , en ôtant les subsides à l'école, à la culture etc, le marché vertueux , ou « la mondialisation heureuse » d'Alain Minc allait mécaniquement régler harmonieusement ce vivre ensemble.

Le modèle de réussite que nous pouvons construire, au Conservatoire, est la mise en avant de l'esprit d'équipe, du collectif, du groupe, du ballet, de l'orchestre. Un espace qui transcende les difficultés que d'aucuns rencontre pour bâtir une oeuvre collective. Où le temps long est bien une des clés d'un véritable apprentissage.

Les différentes évolutions salutaires et sociales du Pole Santé , du CPES, permettent de regarder au microscope des groupes humains qui sont tout sauf homogènes. Mais à l'aune de l'inflation et de la paupérisation de la jeunesse, il faut pouvoir en mesurer l'impact sur le collectif... C'est bien lui qui risque de vaciller, transformant ainsi nos établissements en plateformes de consommation culturelle...